Dossier pédagogique

SCHITZ

De Hanokh LEVIN

Mise en scène : David STROSBERG

Du 26 au le 29 janvier 2016

A 20 heures

A partir de 14 ans.

Centre Dramatique National de Montpellier

http://www.humaintrophumain.fr

académie Montpellier

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

PRESENTATION

Le Centre Dramatique National de Montpellier a le plaisir de programmer le spectacle de David Strosberg, mettant en scène la pièce musicale de Hanokh Levin, *Schitz*.

Le texte publié aux éditions théâtrales ancre sa situation dans la sphère familiale, prétexte à une analyse politique des relations sociales symbolisées et cristallisées autour de la thématique du mariage arrangé.

Nous vous proposons dans ce dossier des pistes d'exploitation pédagogique de cette œuvre, à la fois comique et satirique, qui soulève des questions politiques mais aussi esthétiques quant à l'écriture dramatique et sa représentation.

En vous souhaitant une bonne lecture et au plaisir d'accueillir vos élèves.

Rolande Le Gal

Responsable du Service éducatif
rolandelegal@humaintrophumain.fr

Frédérique Devaux

Enseignante missionnée DAAC au Service éducatif
frederiquedevaux@humaintrophumain.fr

humain Trop humain

Schitz

De David Strosberg

Du 26 au 29 janvier 2016 à 20 heures.

Théâtre, musique.
Avec : Brenda BERTIN, Bruno VANDEN BROECKE, Jean-Baptiste SZEZOT et Mieke VERDIN.

Musique : Bruno VANDEN BROECKE et Jean-Baptiste SZEZOT.

Durée : 1h30
Rencontre avec l'équipe artistique le jeudi 28 janvier à l'issue de la représentation.
La représentation est accessible aux personnes en situation de handicap visuel grâce à une audiodescription.

« Chez Levin, il n'y a pas de silence rythmique, pas de silence d'intention
car tout ce qui est pensé est dit. Tout se passe comme si les pensées parlaient. [...]
Dans *Schitz*, on est dans le bestial, les mots frappent, sont très coriaces. »

David Strosberg, entretien réalisé par Stéphanie Chaillou.

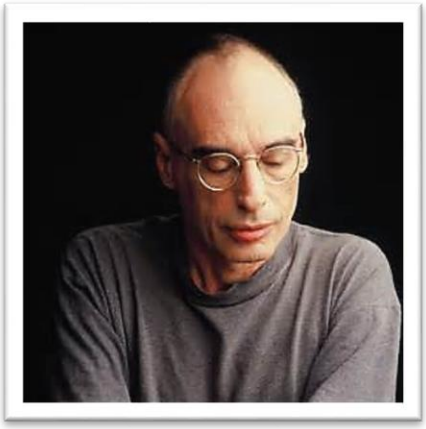
Dénonçant l'obsession cupide et la marchandisation de nos vies, la pièce satirique utilise la forme du cabaret pour mettre en scène les travers risibles d'une société en perdition, courant après une consommation à l'excès incapable d'assouvir la crise existentielle de l'individu.

Pièce miroir de ce qui dans la réalité ne devrait que choquer les esprits : la cruauté, l'égoïsme, l'égocentrisme, l'avidité, l'absence de conscience morale, des caractères choquants et pourtant réunis aux dépens les uns des autres dans un microcosme familial mortifère, *Schitz* présente une scénographie très simple, composée de quatre chaises et d'une guitare. Elle favorise la focalisation du regard du spectateur sur les personnages et sur leur obésité, invention de David STROSBERG, symbole de la seule préoccupation qui traverse la pièce : celle de la rentabilité, de

l'obsession pour l'argent et pour la chair. Quant à l'ouïe du spectateur, elle peut être totalement ouverte au texte dont David STROSBERG décrit avec admiration les qualités : « Hanokh Levin est pour moi un virtuose de l'écriture. Je qualifie son écriture d'écriture mathématique. Ce que je veux dire par là c'est qu'il est extrêmement précis : musicalement, au niveau du souffle, des respirations, du rythme. »

David STROSBERG,
Entretien réalisé par Stéphanie CHAILLOU.

I. Hanokh Levin :



Hanokh LEVIN est un dramaturge et metteur en scène israëlien, auteur d'une œuvre considérable comprenant des sketches, des chansons, de la prose, de la poésie et plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre. Il est aussi cofondateur de l'Association des auteurs dramatiques israëliens.

Né en 1943 et décédé prématurément en 1999, il participe à l'équipe rédactionnelle du journal étudiant Dorban pendant ses études de philosophie et de littérature hébraïque à l'université de Tel-Aviv.

Fils d'une famille pratiquante, issue d'une lignée prestigieuse de rabbins hassidiques de Pologne, il reçoit une éducation religieuse. Adulte, il observe sa société marquée par les divisions entre ceux qui sont nés dans le pays et les nouveaux immigrants, entre les riches et les pauvres, les Séfarades et les Ashkénazes, les Juifs et les Arabes. Ces clivages nourriront son écriture. Très critique envers la réalité culturelle, sociétale et politique de l'Etat d'Israël, il est l'un des rares à prévoir et à avertir ses concitoyens des conséquences tragiques de l'occupation prolongée des territoires concquis au lendemain de la guerre de 1967.

Son œuvre se compose de 52 pièces de théâtre, cabarets satiriques, comédies et tragédies dont une trentaine a été mise en scène de son vivant. Ecrite en 1975, *Schitz* fait partie de ses pièces comiques, centrée sur les caractères individuels, la famille, les relations sociales, la patrie. La famille y est représentée comme le jouet des bassesses de l'humanité. Repliée sur elle-même, incapable de s'ouvrir au monde extérieur, elle négocie le mariage comme une marchandise.

LEVIN dirigera cette pièce comme 21 autres de ses créations (Levin ne met aucune pièce en scène écrite par un autre auteur), souvent avec la même équipe artistique. Il invente avec elle un langage théâtral fort au service des mots et des images.

II. David Strosberg :

Formé à l'I.N.S.A.S. (Institut Supérieur des Arts du Spectacle de Belgique), David STROSBERG a débuté comme metteur en scène en 2000 avec le spectacle *L'Enfant rêve* de Hanokh LEVIN, qui fait partie des « pièces mythologiques » de l'auteur. Artiste associé au KVS (Théâtre Royal Flamand) pendant quatre ans, il est directeur artistique du Théâtre Les Tanneurs depuis 2010. Passionné d'écritures contemporaines, il consacre une partie de son activité à faire découvrir aux spectateurs des artistes comme Fernando PESSOA, Jean-Marie PIEMME, Mohamed FELLAG, Hanokh LEVIN ou encore Georges TABORI.

En 2013, David STROSBERG crée *Une Lettre à Cassandre* de Pedro EIRAS et en 2014 : *Et avec sa queue, il frappe !* de Thomas GUNZIG. Dans sa mise en scène de *Schitz*, il prend un parti-pris résolument minimaliste pour souligner les dialogues directs et la relation brutale des personnages qui composent la famille de Schitz.

III. Pistes pour une préparation à la découverte du spectacle ou pour une exploitation de celui-ci après la sortie au théâtre :

Vous pouvez commencer par faire émerger les horizons d'attente de vos élèves en vous appuyant sur :

- **L'analyse de l'image** : Nous vous proposons de projeter les photographies du spectacle et d'écouter les pistes de lecture des élèves, voire de les organiser en carte heuristique (ou carte mentale) afin pourquoi pas de leur donner par la suite des missions de spectateurs pour préparer une discussion en amont ou en aval de la sortie au théâtre, au sujet par exemple :
  - ✓ Du jeu des acteurs : de la mise en place des situations, de la caractérisation des personnages, de l'enchaînement des dialogues ;
  - ✓ Des thématiques de la pièce : sociétale, familiale, politique, éthique ;
  - ✓ De la question du genre : comédie, satire, comédie-musicale… ;
  - ✓ Des types de comiques : de situation, de caractère, de mot, de geste, de répétition ;
  - ✓ De la symbolique du costume ;
  - ✓ De la scénographie : géométrie de l'espace, variété, simplicité, complexité ;
  - ✓ De la musique : instrument(s), habillage sonore ; interaction avec le jeu dramatique ;
  - ✓ De la place et du rôle de la lumière.

- **Des extraits de la pièce** : Nous en avons reproduits quelques-uns en fin de document. Leur lecture, voire leur travail de mise en voix peut constituer une entrée en matière par rapport aux thématiques de la pièce et à la spécificité de l'écriture dramatique de Hanokh Levin.

- **La comparaison de plusieurs mises en scènes de la pièce** : Celle de Marielle COUBAILLON (compagnie Show devant), de Cécile BACKES et Laurent LEVY (compagnie Les Piétons de la place des fêtes), de l'Espagnole Oscar HUESCAR, du Polonais Marek PASIECZNY, et de Stefana JARACZA (compagnie polonaise Ateneum Teatr).

IV. Pistes pour une exploitation du spectacle après sa découverte :

Plusieurs pistes sont envisageables :

- Conduire une discussion à partir des pistes d'étude du spectacle données en amont de la sortie et des photographies reproduites en fin de ce dossier. Cette discussion peut être menée en interdisciplinarité avec le professeur d'histoire-géographie et/ou de littérature et/ou d'art dramatique et/ou des arts du son et principalement de la musique ;
- Conduire un travail de réflexion sur les autres mises en scènes possibles d'un tel texte et sur les scénographies imaginables par les élèves ;
- Conduire un travail de mise en scène et d'interprétation par les élèves d'un extrait dialogué reproduit ci-après.

V. Corpus de textes :

Quatrième de couverture de *Théâtre choisi III, Pièces politiques* :

« L'œuvre dramatique de Hanokh Levin est indissociable d'une critique acerbe de la réalité politique, sociale et culturelle de l'Etat d'Israël. Avec une perspicacité peu commune, Levin n'a cessé de mettre en garde ses concitoyens contre les conséquences délétères d'une occupation prolongée des territoires conquis. Son engagement politique, exprimé à travers le théâtre au lendemain de la guerre de 1967, ne cessera d'évoluer, de pair avec son écriture dramatique.

C'est avec le cabaret satirique qu'il fait ses premières armes sur la scène. Puisant dans les références culturelles du peuple juif et dans la mémoire collective d'Israël, Levin brocarde la notion de « guerre juste » et s'en prend aux valeurs que le pays, plongé dans un conflit apparemment sans fin, est venu à tenir pour sacrés : la force, l'héroïsme, le sacrifice. Les extraits de satires présentés ici témoignent d'un humour mordant et d'une critique sans concession des vainqueurs.

Schitz, montée en 1975 en réaction à la guerre de 1973, est une farce grotesque qui retrace la résistible ascension de Peltz, un arriviste qui pense pouvoir s'enrichir grâce à la guerre.

Les Femmes de Troie, écrite en 1984 alors qu'Israël poursuit son intervention au Liban, est une tragédie moderne. Tout comme Euripide, dont il s'inspire, Levin se place du côté des vaincus et dénonce l'inanité de la guerre.

Meurtre, créée en 1997, a pour toile de fond la première Intifada, l'assassinat du Premier ministre Itzhak Rabin et l'échec annoncé des accords d'Oslo. En trois actes, espacés dans le temps, Levin dissèque l'impitoyable engrenage de la violence.

Pièces traduites de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud. Postface de Nurit Yaari, professeur au département d'Etudes théâtrales de l'université de Tel-Aviv.

Extrait 1 de *Shitz* : Liste des personnages :

PERSONNAGES

SHITZ

SECHA, *sa femme*

SHPRATZI, *sa fille*

TCHARKES PELTZ, *le gendre*

Extrait 2 de *Shitz* : Acte I, scène 1 :

Chez les Shitz. Le soir.

Sétcha, Shitz, Shratzi mangent. […]

SETCHA. – Les temps sont durs, ma fille […]

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

Tu es déjà toute desséchée,

tu vas bientôt tomber en poussière.

Pourquoi crois-tu que je me suis mariée, moi ?

Parce que j'en avais envie ? Besoin ?

Tu parles !

Non, si j'ai pris un mari, c'est pour pouvoir marier une fille.

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

Qu'est-ce que tu attends pour te marier ?

SHPRATZI. – Et toi, qu'est-ce que tu attends pour crever ?

SHITZ. – Marie-toi et je crèverai.

SHPRATZI. – Crève et je me marierai.

Tu crèves d'abord. Une fois que je serai libre, mes traits s'adouciront, mes yeux retrouveront leur éclat et l'homme qui me verra pleurer sur une double pierre tombale me tendra enfin la main.

Extrait 3 de *Shitz* : Acte I, scène 3 :

Chez les Shitz. Le soir. Shitz, Tcharkès.

TCHARKES. – Monsieur Schitz, votre fille et moi sommes faits l'un pour l'autre. Et vous n'imaginez pas à quel point. J'aime le hareng et elle… devinez quoi ?

SHITZ. – Vous pouvez abréger, ce que ma fille aime a creusé toutes mes rides.

TCHARKES. – Le hareng aussi, figurez-vous ! Et les saucisses, les steaks, les cornichons, et que les steaks soient bien tendres, pas pleins de nerfs. Avoir une couverture bien chaude aussi. Ce que nous avons ri – d'un rire de communion spirituelle – lorsque nous avons découvert que nous détestions tous les deux – oui, tous les deux – nous asseoir sur des cabinets tout froids en hiver, en vertu de quoi nous avons décidé de rembourrer le siège. Voilà en ce qui concerne la vision du monde.

SHITZ. – En résumé, le mariage.

TCHARKES. – La cérémonie, la salle, le repas, l'orchestre, les habits et les fleurs seront fournis par la mariée.

SHITZ. – Et que fournira le marié ?

TCHARKES. – Le marié fournira le marié.

SHITZ. – Ce n'est pas grand-chose.

TCHARKES. – Peut-être, mais indispensable.

SHITZ. – Vous m'excuserez si je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais je suis le père, et à ce titre, je me demande de quoi le jeune couple compte vivre ?

TCHARKES. – Tout dépendra de la générosité du papa.

SHITZ. – Le père est pauvre. Il n'a rien.

TCHARKES. – Le papa possède deux camions et la moitié du capital de Shufeldozer. Pour ce qui n'est qu'apparent.

SHITZ. – Les camions sont déficitaires. *(Tcharkès rit)* Je vous assure.

TCHARKES. – Reste Shufeldozer.

SHITZ. – Des rumeurs, le père dement.

TCHARKES. – En vertu de quoi le papa donnera un appartement de trois pièces en ville, ou, au choix, en banlieue mais avec une voiture, plus deux cent cinquante mille lires, que l'appartement soit en ville ou pas.

SHITZ. – Le père n'a plus qu'à sourire de désolation.

TCHARKES. – Ce qu'il fera quand il restera avec sa fille sur les bras.

SHITZ. – Le papa prendra le gendre dans son entreprise et lui versera un bon salaire.

TCHARKES. – Si le père veut que sa fille élève un petit-fils au pain sec et à l'eau, cela met le gendre dans l'obligation de tout reconsidérer.

SHITZ. – Le papa donnera un bon salaire plus un appartement de deux pièces jusqu'au premier enfant.

TCHARKES. – Qui est déjà en route.

SHITZ. – Le papa donnera trois pièces à condition que la noce ait lieu avant qu'elle enfle.

TCHARKES. – Un appartement en ville.

SHITZ. – A dis minutes, c'est pareil.

TCHARKES. – Ce qui nous ramène droit à la clause automobile.

SHITZ. – Il ne reste plus au père que le rire du crucifié.

TCHARKES. – Qui viendra plus vite qu'il ne pense.

SHITZ. – Sans doute, mais il ne peut pas.

TCHARKES. – S'il veut voir son petit-fils plus d'une fois tous les deux ans, il fera un effort et donnera une voiture.

SHITZ. – C'est le papa qui se déplacera.

TCHARKES. – On ne lui ouvrira pas. C'est le petit-fils qui rendra visite au père.

SHITZ. – Le papa donnera une camionnette.

TCHARKES. – Le gendre ne transporte pas des poulets, le gendre transporte une progéniture.

SHITZ. – Le papa changera la camionnette en voiture quand il verra un petit-fils.

TCHARKES. – Le père ne verra aucun petit-fils tant qu'il n'aura pas donné de voiture.

SHITZ. – Le gendre a dit que le petit-fils était déjà en route.

TCHARKES. – Il l'a dit, et après ?

SHITZ. – Le père ne se laissera pas tourner en bourrique.

TCHARKES. – Le gendre recevra une voiture et considèrera le papa avec tout le respect qui lui est dû.

SHITZ. – Le père va réfléchir.

TCHARKES. – Il décide tout de suite parce que le petit est en route.

SHITZ. – Le père veut savoir une fois pour toutes où en est cet enfant !

TCHARKES. – Le gendre ne parlera qu'en présence d'une voiture.

SHITZ. – Le papa en donnera une.

TCHARKES. – Quatre portes.

SHITZ. – Pourquoi quatre ?

TCHARKES. – Le gendre en a assez de batailler pour la moindre bricole ! Il a l'impression d'être à la foire aux bestiaux ! Le gendre aussi a son amour-propre, c'est un être sensible. Il y laisse sa santé, lui, à s'amouracher de la fille du papa. Vous croyez qu'il n'a rien de mieux à faire, le gendre ? Si ! Il est là uniquement parce qu'en tant qu'officier dans l'armée de réserve, il a le sens du devoir. Mais trop, c'est trop ! Quatre portes, pour la dernière fois !

SHITZ. – Le papa donnera quatre portes. Y a-t-il un enfant en route ?

Extrait 4 de *Shitz* : Acte I, scène 11 :

La salle des fêtes. Le soir, Shpratzi et Tacharkès sont fin prêts pour la cérémonie. Debout à côté d'eux, Shitz et Sétcha.

SHITZ. – L'alliance !

TCHARKES. – Le chèque !

SHITZ. – Quel chèque ?

TCHARKES. – Vous ne m'avez pas donné le chèque.

SHITZ. – Répondez d'abord : « Monsieur Tcharkès Pelz, acceptez-vous… »

TCHARKES. – Le chèque.

SHITZ. – « Acceptez-vous de prendre… »

TCHARKES. – Le chèque !

SHITZ. – Vous nous retardez. « Acceptez-vous…

TCHARKES. – … de prendre…

SHITZ. – « Pour épouse mademoiselle… »

TCHARKES. – Jusqu'à épouse ! Je ne dépasse pas le mot épouse sans chèque !

SHPRATZI. – Oh, comme j'aimerais déjà être après la noce. Etre au-delà de tout, avoir été, et regarder ma vie défiler en flash-back. *(elle pleure)* Pleurerai-je un jour de bonheur ?

SETCHA. – Donne-lui le chèque !

Tcharkès va pour sortir.

SHPRATZI. – Le mari ! Le mari !

TCHARKES. – *(revient, regarde le chèque)* Nous nous étions mis d'accord pour deux cent mille.

SHITZ. – Le reste au premier du mois.

TCHARKES. – Je vous amocherai votre fille, moi, de manière à ce que vous ne puissiez jamais la remettre sur le marché !

Il donne un coup de pied à Shpratzi.

SHPRATZI. – Aïe ! Tcharkès !

TCHARKES. – Un petit chèque nous aura séparés. Adieu.

Il sort.

SHPRATZI. – Ah, le chèque ! C'était trop beau. Voilà bien le genre de rêve qu'il vaut mieux ne pas faire.

SETCHA. – Donne-lui le chèque !

Tcharkès entre.

TCHARKES. – Je vous amocherai aussi votre bonen femme.

Il donne un coup de pied à Sétcha, s'approche de Shitz qui sort un deuxième chèque et le lui tend.

SHITZ. – « Acceptez-vous de prendre pour épouse… »

SCHITZ

mise en scène **David Strosberg**

photo © Danny Willems

humain TROP humain
CDN MONTPELLIER

Photographies : © Danny Willems.

Photographies : © Danny Willems.

Photographies : © Danny Willems.

Photographies : © Danny Willems.